

DANS LES ALPES ITALIENNES

Combats de chèvres en Val d'Aoste



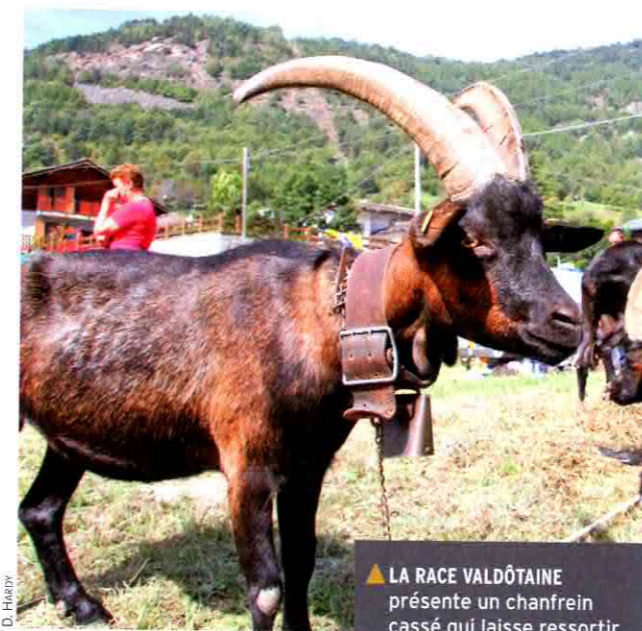
Les coups de corne et de cloches résonnent dans la vallée d'Aoste. À Challand-Saint-Anselme, en cette chaude journée de septembre, les combats s'enchaînent sur les quatre rings installés sur un replat de la vallée. Aujourd'hui dans cette partie francophone de l'Italie, 36 éleveurs passionnés sont venus avec 174 chèvres. Toutes de race valdôtaine.

Les batailles de chèvre se basent sur le comportement naturel des animaux qui établissent une hiérarchie de domination dans le troupeau. Lorsqu'elles sont amenées sur le ring par leur propriétaire, les deux chèvres aux longues cornes s'observent et se défient du regard. Les chèvres qui veulent se faire plus fortes que le bœuf se cabrent soudainement sur leurs pattes arrières afin de propulser leurs cornes sur celles de leur adversaire. Puissantes, les chèvres restent parfois bloquées de longues secondes en tension front contre front, cornes contre cornes. La tête baissée, comme des serre-livres, elles poussent pour faire reculer leur adversaire.

Des chèvres sélectionnées pour leur combativité

Puis elles reculent de quelques pas avant de se cogner à nouveau jusqu'à ce que l'une des deux se soumette. En se détournant, la chèvre soumise montre qu'elle ne veut pas de face à face avec sa congénère. Parfois, le combat est très rapide et certaines chèvres refusent le combat en tournant tout de suite la tête. Cette attitude que l'on retrouve au premier tour du tournoi devient plus rare au fur et à mesure des éliminatoires. Il ne reste bientôt plus que les dures à cuire et les combats s'allongent et deviennent plus intenses. En finale, les coups de corne sont rudes mais au bout de deux minutes environ, Fanny détournera la tête pour laisser Farouk triompher et devenir la reine. La souveraine du jour reçoit aussitôt une cloche, une cocarde et une branche de sapin.

Aux dires des éleveurs, l'élevage de championnes doit beaucoup à la génétique. Les chèvres sont sélectionnées en fonction de leurs résultats aux batailles ainsi que sur leur gabarit et la taille des cornes. Certains Valdôtains farceurs racontent même qu'ils croisent leur chèvre avec des bouquetins... Choyées, les championnes et leur descendance peuvent valoir jusqu'à 1 500 euros. Même si on est encore bien loin des reines vaches dont les prix peuvent flirter avec les 30 000 euros, les possesseurs de reines chèvres doivent veiller sur leurs animaux. En mars dernier, un éleveur de Verrès s'est fait dérober sept cham-



▲ LA RACE VALDÔTAINE présente un chanfrein cassé qui laisse ressortir des cornes puissantes sur un front imposant.



▲ LES REINES DU JOUR REÇOIVENT UNE CLOCHE, une cocarde et une branche de sapin. Elles participeront à la finale régionale qui a lieu début novembre à Perloz.

ponnes dans son troupeau... « Les éleveurs de valdotaines sont souvent des doubles actifs ou des passionnés qui ont un petit troupeau » explique Piero Ballauri, l'ancien président des éleveurs caprins du val d'Aoste. « La bataille de chèvres permet de conserver la race locale et d'entretenir les petits terrains ». Avec la sélection, les animaux sont devenus plus lourds. « Les jeunes chèvres pesaient 65 kilos en moyenne les premières années, maintenant, c'est sept kilos de plus » explique Cinzia Finotto, l'animatrice des associations des éleveurs de chèvres de combat et de production. Douze fois par an, les passionnées de batailles de chèvres se retrouvent dans l'une des épreuves éliminatoires locales avant de se retrouver pour la finale régionale qui se passe chaque année dans le petit village de Perloz début novembre.

Des chocs violents mais sans blessure

À chacune des rencontres, les chèvres sont pesées et leur boucle électronique est lue. Un programme informatique détermine aléatoirement les rencontres dans chacune des quatre catégories : les jeunes puis trois catégories en fonction du poids. La chèvre la plus lourde affiche quand même 115 kilos... Seules les chèvres ayant déjà mis bas au moins une



▲ À L'ISSUE DU COMBAT, ce sera Farouk, 88 kilos, à la robe marron (à droite), qui deviendra la reine 2013 dans la catégorie des plus de 68 kilos.

fois sont acceptées. Les chèvres doivent aussi mettre bas chaque année. Pour s'en assurer, des contrôles de l'association sont réalisés 48 heures après la mise bas. Si le concours se passe dans une ambiance conviviale et bon enfant, un règlement de six pages est là pour aider à l'arbitrage des batailles. Ce règlement ne date que de 1998 car les batailles de chèvres sont relativement récentes. « Au début, les éleveurs s'amusaient à se faire rencontrer les chèvres lors des alpages puis une association a été créée en 1981 et une quarantaine d'éle-

Des reines qui veulent se faire plus grosses que le bœuf

veurs ont participé à la première bataille officielle » explique avec enthousiasme Sisto Badery, le président du comité régional des batailles des chèvres. « C'est une façon de diffuser la passion pour l'élevage de cet animal et de sauvegarder la culture et les traditions locales ». Pas de sang ni de blessure dans les batailles de chèvres. Les animaux se cognent sous les yeux d'un vétérinaire qui veille au bien-être. « Je regarde si les animaux ne sont pas malades et je peux intervenir en cas de blessures aux pattes et aux yeux, explique Jessica Nicco. Je fais cela depuis six ans et les blessures restent très rares. » ■ Damien Hardy
Plus d'infos sur www.bataillesdeschevres.it



▲ LES CHÈVRES AU NOM ORIGINAL COMME KADHAFI, Carla Bruni ou Channel se battent simultanément sur quatre rings.

Les batailles de chèvres sont des spectacles où les chèvres s'affrontent pour affirmer leur supériorité hiérarchique. Une façon pour les éleveurs de se retrouver et de participer à la conservation de la race Valdôtaine.